

## Introduction

Ce livre est long, son introduction sera brève. Deux objectifs ont été ici poursuivis :

1. Répondre à la question : fallait-il et faut-il encore en philosophie « faire une fixation sur la vérité ? ». Tels sont les termes d'un défi lancé aux philosophes par François Jullien, à partir d'un lieu théorique autre que la philosophie occidentale, celui de la sagesse chinoise.
2. Renouveler la notion de *philosophie de l'histoire de la philosophie*, nom d'une entreprise lancée par Martial Gueroult, mais qui connut peu de reprises après son livre portant ce titre et resté inachevé.

Si le premier objectif se laisse aisément comprendre, le second nécessite quelques clarifications. Renouveler la notion de philosophie de l'histoire de la philosophie ne signifie pas reprendre les thèses ni appliquer la méthode de Gueroult, pas plus que celle de Jules Vuillemin qui a, en partie, participé à son entreprise. Outre le fait que la *philosophie de l'histoire de la philosophie* ne se donne jamais chez eux comme un ensemble de contenus doctrinaux ni moins encore comme une série de recettes à appliquer mais renvoie à un type d'activité, il se trouve que le présent ouvrage a exercé cette pratique d'une manière différente. Partant du redoublement inscrit dans l'expression, il l'a conçue comme une métaphilosophie. Pour autant, il n'a pas repris le terme *metaphilosophy* tel qu'il peut être employé, depuis Morris Lazerowitz, dans la sphère de la philosophie analytique pour deux raisons. Tout d'abord, s'il ne fait pas de doute que la philosophie de l'histoire de la philosophie en tant que métadiscours est liée à ce domaine qu'est devenue aujourd'hui la *metaphilosophy*, il y ajoute une dimension décisive qui est moins prise en compte par les actuelles recherches, à savoir la réflexion sur la pratique de l'historien de la philosophie dans sa relation à la philosophie,

relation par laquelle les deux pratiques ne forment plus qu'un seul champ d'investigation : *la pensée philosophante*. Ensuite, parce que le terme *méta* connote inévitablement une relation de surplomb, alors que la présente entreprise entend plutôt traverser les différentes philosophies. Au préfixe *méta* (au-dessus ou parfois, après), elle a donc, à certains moments, préféré celui de *trans*, non en raison d'une différence de contenu (le *trans* latin étant quasiment le *méta* grec) mais en raison de la moindre charge historique du terme. De même que le transsibérien ne passe pas au-dessus de la Sibérie mais bien la traverse, de même une transphilosophie traverse les textes des philosophes pour, dans cet ouvrage, leur poser une unique question : qu'avez-vous fait de la notion de vérité ?

Ces précisions permettent de délimiter l'entreprise ici tentée et de dire quelques mots sur l'allure qu'elle a prise.

Il s'agira moins de prétendre dire directement la vérité sur la vérité (formulation qui, en elle-même, recèle déjà quelques paradoxes vertigineux) que d'examiner ce que les philosophes ont dit de cette notion et surtout comment ils l'ont dit. Dans ce cadre, le philosophe de l'histoire de la philosophie est un analyste qui passe les philosophes au crible de leurs propres questions, en une sorte de redoublement réflexif : qu'est-ce que la vérité ?, demande le philosophe. Qu'est-ce que la vérité pour les philosophes ?, demande le philosophe de l'histoire de la philosophie, qui entreprend dès lors, de traverser différentes formulations de la notion, comme on traverse des espaces proches ou lointains. Bien sûr, pareille entreprise pourrait d'emblée passer pour burlesque (ou désespérée, selon l'humeur du moment) du fait de l'extension apparemment démesurée de son champ d'étude ou *corpus*. Même si, en raison de la précision du défi lancé par Jullien (qui interpelle les seuls « philosophes »), la philosophie s'entendra dans ce qui suit uniquement comme les textes dont les auteurs ont eux-mêmes revendiqué le titre de « philosophe », reste que cette enquête, comme le titre qui la coiffe, ne peut que susciter la perplexité. *Philosophie, histoire, vérité*. De Parménide à nos jours ? pourrait ironiser le lecteur malicieux. Nous répondrons bien sûr à cette perplexité initiale, mais, introduction oblige, résumons en quelques mots la solution retenue.

Je suis partie du présent philosophique pour, sur la base de cette époque très circonscrite (moins d'un demi-siècle), examiner les différentes figures de la vérité que ce présent donne à voir, aussi bien celles qui sont retenues par nos contemporains que celles qu'ils rejettent ou critiquent explicitement. Ce premier geste a permis de dégager un certain nombre de visages de la vérité qui, pour la plupart, puisaient leur source dans le passé. Le deuxième geste a consisté à déterminer de manière interne, c'est-à-dire à partir des auteurs de la première époque envisagée, s'il existait des figures de la vérité, thématiques dans l'histoire de la philosophie, que ces auteurs excluaient sans les critiquer ni même les mentionner. À partir de cette configuration, deux solutions étaient possibles : ou bien cette période

contemporaine, même en proposant de nouveaux visages de la vérité, ne décelait aucune omission repérable et thématissait (y compris pour les rejeter) des possibilités déjà exprimées dans l'histoire de la philosophie. Dans ce cas, cette période étroitement circonscrite pouvait suffire à notre entreprise, puisqu'elle aurait alors eu le statut d'un *échantillon* (au sens où l'entend Nelson Goodman) d'une histoire plus longue. Ou bien, cette période révélait d'étonnantes exclusions comme omissions (et non comme simples contestations), et en ce cas elle nous guidait vers d'autres périodes ou massifs oubliés.

De ces deux possibilités, c'est la deuxième qu'il a fallu retenir. Il y a manifestement une « lettre volée », un visage de la vérité largement présent dans l'histoire passée mais devenu invisible aujourd'hui.

Notre enquête historique comprendra donc deux tomes portant sur des époques et *corpus* différents. Néanmoins, rassurons (provisoirement) le lecteur : ces deux volets constituent des enquêtes détachables l'une de l'autre en ce que le premier tome demande aux philosophes du présent : qu'avez-vous fait de la notion de vérité ? et analyse leurs réponses ainsi que les problèmes qu'elles rencontrent ; le second retrouve la trace, aujourd'hui effacée, de certains philosophes du passé et demande : que faisaient-ils de la notion de vérité ? pour, à nouveau, délimiter les problèmes que ce *faire* implique. Cette enquête mènera à un troisième tome, beaucoup plus court que les deux premiers, qui, fort de cette traversée des textes de l'histoire de la philosophie, tentera de répondre au défi de Jullien.

Ainsi l'éprouvante longueur de cette enquête ne s'explique pas seulement par l'étendue de son *corpus* mais par le chemin choisi : celui de la philosophie de l'histoire de la philosophie. Comme y a insisté Gueroult, la philosophie de l'histoire de la philosophie s'interroge sur la pensée philosophante, c'est-à-dire la pensée se faisant ou la pensée en acte. Dans le sillage de cette suggestion, j'ai entrepris de désimpliquer les actes faits par les philosophes pour pouvoir dire ce qu'ils disent. Ainsi reformulée à partir de la notion d'acte ou d'opération conceptuelle, la philosophie de l'histoire de la philosophie cherche, tout en restituant le sens immanent aux textes, à dégager les opérations théoriques qui y sont mobilisées, à mettre en lumière les engagements contractés, à recenser les présuppositions qui les soutiennent comme à déceler leurs implications nécessaires ou impossibles. Sa première tâche (mais non la seule) est de rendre explicite ce réseau des présuppositions, implications ou inférences comprises dans le contenu de telle ou telle proposition philosophique. La question posée au *corpus* envisagé est donc : que font les philosophes pour dire ce qu'ils disent, quels actes ou opérations mettent-ils en œuvre pour affirmer X et rejeter Y ? À partir de quels opérateurs un contenu doctrinal (ici à propos de la notion de *vérité*) peut-il être énoncé sur le mode : la vérité est x ; plus encore, est-il possible, sur la base de la mise en lumière de ces réseaux d'engagements et d'arguments, d'en discerner les éventuelles impossibilités ?

Dès lors, il ne pouvait être question de se contenter d'une recension des tribulations de la notion de vérité à travers les âges ni du morne constat : pour un tel, la vérité est *a*, pour un autre, elle est *b*. Même si cette enquête est bien un examen du concept de vérité au sein de l'histoire de la philosophie, les redoublements réflexifs qui la motive (que disent les philosophes sur la vérité ? Quelles opérations font-ils pour dire ce qu'ils disent ?) interdisaient de se satisfaire d'une suite de contenus doctrinaux pour étudiants pressés ou logiciens gloutons. La longueur de l'enquête a donc été le prix à payer de l'expérimentation tentée : une critique interne qui devait à la fois analyser le contenu de ce que disent les philosophes sur la vérité, rendre explicite les implications ou présupposés qu'ils admettent pour pouvoir dire ce qu'ils disent, afin ultimement de confronter ces résultats aux exigences initiales qui étaient les leurs et non les nôtres.

Le présent volume est donc une investigation sur la notion de vérité dans l'espace philosophique contemporain ; en ce sens elle se veut une histoire du présent (apparent oxymore, qui sera expliqué en temps voulu). Il est divisé en quatre moments. Le premier : *À la recherche de la vérité* expose la nature du problème en même temps qu'il jette les bases du chemin (*hodos*) choisi pour tenter de le résoudre. Les deuxième et troisième moments s'immergent dans la philosophie contemporaine pour étudier les définitions qu'elle retient mais aussi celles plus anciennes qu'elle critique ou rejette explicitement. Le deuxième moment intitulé : *du côté du réel* examine les principales directions aujourd'hui proposées pour élucider, déterminer, voire fonder ce concept de vérité. Le titre du troisième : *la vérité disparue* s'attache à éclairer ce qui s'est révélé l'évènement discursif de notre présent philosophique, toutes tendances confondues : la déflation de la notion de vérité dans l'espace théorique. Le quatrième moment : *du côté de la pensée*, reviendra réflexivement sur les analyses menées et, tout en continuant à élucider les conditions requises par la pratique du philosophe de l'histoire de la philosophie (qu'est-ce que comprendre, interpréter, juger un texte de philosophie ?), elle demandera *in fine* ce que peut signifier l'étude de choses (*res*) qui sont des textes, type *d'aliquid* pour le moins spécifique puisque ce que le philosophe de l'histoire de la philosophie doit penser est de la pensée, ses propositions sont relatives à des propositions, ses assertions ont pour objet des assertions, son langage est un langage sur un langage ; thématique de *la pensée de la pensée* qui n'est peut-être pas sans conséquences sur la manière d'aborder la notion de vérité. Bref ce quatrième moment tentera d'aller au-delà des définitions glanées lors de la traversée des trois premières parties, lesquelles conduisaient à ce constat paradoxal : un déficit, au sein de la philosophie, de définitions de la vérité et de la fausseté pour rendre compte de l'activité philosophante.

Cette traversée du présent philosophique est certes longue, elle peut, par définition, échouer puisqu'il s'agit d'une expérimentation, c'est-à-dire de la mise en

œuvre d'une pratique (la philosophie de l'histoire de la philosophie) pour répondre à la question de Jullien. Mais le voyage au bout du présent philosophique devait être tenté et dû-il nous conduire à l'impossibilité de relever le défi de Jullien, il resterait instructif, au-delà du simple souvenir de la diversité des paysages traversés.

Un dernier mot : les citations des sages chinois mises en exergue de chaque chapitre n'ont évidemment pas la prétention de confronter, comme le fait Jullien, deux traditions de sagesse ; elles n'ont pas non plus pour fonction de résumer un chapitre ni moins encore d'être des explicitations de son contenu ; à peine peuvent-elles entrer en résonance avec un des multiples propos analysés. En somme, elles ne sont que de facétieux rappels de la question qui a motivé cette traversée dans les dédales des textes que l'on dit de philosophie, à savoir : pour quoi la philosophie devrait-elle continuer à s'enticher de la notion de vérité ?

